

ou grave l'emporte prématurément quotidiennement jusqu'à ce qu'une maladie au tombeau. Car l'alcoolique a moins de résistance aux maladies que le tempérant. Que de fois j'ai constaté dans ma clientèle de ces pauvres victimes de l'alcool sur lesquelles l'honneur et le secret professionnel me forcent à garder le silence. L'alcoolisme est un danger social, car c'est le grand facteur de la tuberculose et je n'en finirais plus à vous raconter ses méfaits.

Voici ce que l'expérience et la science ont constaté. Les auteurs admettent et affirment unanimement, que rien n'est plus nuisible et plus dangereux que d'ingurgiter de l'alcool à jeun.

Le Dr Trousseau disait que prendre des apéritifs avant ses principaux repas, c'est ouvrir l'appétit avec une fausse clef. Un petit verre le matin à jeun dit M. Paul Pugnier, c'est la maladie à intérêts composés. Le Dr Galtier Boissier disait souvent que le petit verre quotidien le matin c'est le jeton de souscription pour l'hôpital, lorsque le sac est plein on y entre et on y reste. Ce sont tous des préjugés les plus répandus parmi notre brave population canadienne.

Ce que je vous ai cité est l'opinion des savants, des penseurs et des philosophes du monde entier, l'opinion de tous les médecins qui font autorité en Europe et en Amérique. Enfin c'est le fruit de l'expérience et des statistiques.

HABITATIONS. — Autant que possible elles doivent être exposées au levant ou au midi, mais comme tout le monde n'est plus libre de choisir sa place au soleil, on recommande d'avoir des appartements spacieux à plafond élevé et bien éclairés.

Choisissez pour chambre à coucher un appartement éclairé. Laissez ouvertes les portes de communication avec les autres pièces de la chambre, afin d'établir une ventilation suffisante pour chasser les miasmes que dégage le corps pendant la nuit. Les habitations doivent être élevées au-dessus du niveau du sol et à l'abri des émanations, c'est-à-dire loin des fumiers, des fosses à purin, des marais, des écuries. Sous ce rapport la paroisse est en bonne condition hygiénique en général. Quoi qu'il y aurait beaucoup à faire au point de vue sanitaire, les égouts, puisards, autant de problèmes qui finiront par se résoudre par la force des circonstances et peut être dans un avenir prochain.

Dr JOSEPH S.

des Jeunes Cultivateurs.

N'OUBLIEZ PAS

Cultivateurs, n'oubliez pas que Le Bulletin de la Ferme est un très bon medium d'annonces.

AU FOYER FEMININ

« Là sourit le bonheur à côté du devoir ».

(VICTOR DE LAPRADE).

A NOS LECTRICES

Nous avons le plaisir d'annoncer aux dames et aux jeunes filles qui nous ont fait l'honneur de nous lire malgré que notre Revue jusqu'ici se soit adressée aux hommes en particulier, qu'à l'avenir, nous publierons pour elles une page féminine où elles trouveront un aliment à leur intelligence et à leur cœur, et une foule de petits renseignements utiles dans la conduite de leurs travaux ménagers.

A cette fin, nous nous sommes assuré la collaboration d'écrivains distingués. Avec le temps nous espérons parfaire notre organisation et rendre ces pages aussi agréables qu'utiles. Car, nous ne voulons pas oublier que le bonheur des générations futures dépend de la préparation du cœur et de l'intelligence de celles qui seront plus tard épouses et mères.

Le Foyer Féminin est ouvert aux nombreuses femmes canadiennes, qui par un privilège d'éducation, manient aussi bien la plume que l'aiguille; c'est dire que nous recevrons avec reconnaissance les articles développant des sujets d'art culinaire, de couture, de travaux domestiques agricoles et même de questions artistiques et sociales.

UN SONNET A MA FILLE

Sois bonne, et compatis à toutes les souffrances,
Ma fille, ne crains pas de prodiguer ton cœur.
Sois la consolatrice émue et sois la sœur
De tous ceux que la vie a laissés sans défenses.

Il faudra que pour eux souvent tu te dépenses,
(Mais qui donc oserait reprocher au malheur
La pitié qu'il fait naître en nous comme une
fleur?)
Leurs maux, que ce soit toi, mon enfant, qui
les panses.

Tourne tes yeux d'azur, par mon rêve hantés,
Du côté des vaincus et des déshérités :
Il n'est rien ici-bas que d'être bon... Sois bonne.

Sois bonne !... Fuis la haine aux gestes desséchés
(chants...)

A ceux qui blesseront ta chère âme, pardonne ;
Et laisse à Dieu le soin de juger les méchants.

MARIE-LOUISE DROMART.

"BAS BLEUS"

Croiriez-vous que ce désignatif, donné aux femmes qui écrivent depuis le dix-huitième siècle, paralyse bien des plumes féminines, qui feraient peut-être l'honneur de notre pays ?

On s'est fait parfois une conception drôle de la femme intellectuelle. Les commères surtout s'en moquent. Une jeune fille se hasarde-t-elle à écrire en prose ou à tenter les Muses, aussitôt on entend dire à ses voisines : « En voici une qui ne sais plus que faire ; encore un « bas bleu », une vieille fille ! »

Je trouve que ce langage a des odeurs de jalousie, voilà tout.

Et voilà qui ne devrait arrêter personne. Nous avons trop peu de femmes intellectuelles, et de « bas bleus » en Canada, c'est une des causes de notre manque d'écrivains. Dans la lettre-préface de ses « Essais et Conférences », Henri d'Arles disait à sa vieille mère : « Tu m'as donné, avec la vie, le goût des travaux de l'esprit... Je tiens de toi l'amour des choses de la pensée... » Or, cet amour lui a dicté des pages qui lui ont valu d'être considéré par la critique française comme un des plus fins stylistes de chez nous. Sa vénérable mère est la mère sur qui rejaillissent ces purs rayons de gloire.

Pourquoi ce cas ne serait-il pas multiple en Canada ? Pourquoi les femmes qui ont acquis dans nos institutions religieuses les premiers ornements de l'intelligence, ne s'efforcent-elles pas, dans la mesure de leurs loisirs, à enrichir ces ornements, à les affiner par des lectures choisies, à les mettre en pratique dans leur correspondance écrite et leur langage quotidien ? Les enfants, grandissant dans cette atmosphère de délicatesse et de noblesse d'esprit, garderaient toute leur vie l'empreinte de leur riche éducation de famille.

Nous avons besoin d'écrivains plus que jamais. Nous sommes appelés à devenir une grande nation, on l'a tant dit : Et pour qu'une nation monte à son rang parmi les grandes, il faut qu'elle parle et se fasse écouter, il lui faut des porte-voix, c'est-à-dire, des orateurs et des écrivains. La grandeur d'un peuple se mesure à l'aune de ses intelligences.

Aux femmes donc de faire tout en leur pouvoir pour mener au succès cette œuvre utilitaire. A cause des privilèges du cœur et de la beauté spéciale de l'âme, elles sont toutes-puissantes sur le raffinement de la pensée sociale.

Qu'elles ne se laissent pas rebuter par les sois-disants ridicules. Qu'elles soient « bas bleus » sans peur, par agrément un peu et par devoir beaucoup, se faisant une joie de marcher sur la trace de nos toutes sympathiques Madeleine, Laure Conan, Ginevra et Gaétane de Montreuil.

Elles n'oublieront pas ce beau vers du poète :

« Béni soit le travail où germe une pensée ! »

YOLANDE.

Le Bulletin de la Ferme donne des belles primes à ses abonnés. Voyez vous-même page 19 de ce numéro.